

Dominique Vellard explore le temps élastique de la musique médiévale



Baptiste Romain, Dominique Vellard, Ana Arnaz, musiciens de la formation Vox Suavis. | Ismael Lorenzo

C'est dans le réfectoire d'un hôtel du Thoronet, transformé en salle de musique, que le chanteur, luthiste et chef d'orchestre Dominique Vellard répète ce 23 juillet le concert de musique espagnole qu'il donnera le lendemain au sein de l'ensemble Vox Suavis en compagnie de la soprano Ana Arnaz et du joueur de vièle et de cornemuse Baptiste Romain. « *Nous ne nous sommes pas vus depuis deux mois et nous avons beaucoup de détails à régler* », s'excuse-t-il, avant de poursuivre : « *Je chante déjà ce soir au concert des musiciens de l'Académie et je dois ménager ma voix.* »

Dominique Vellard est un homme simple, de culture savante. Depuis la création de son Ensemble Gilles Binchois en 1979, il est l'une des figures de proue de l'interprétation des répertoires anciens des musiques du Moyen Age et de la Renaissance. A 61 ans, cet homme rayonnant et doux, d'apparence fragile, qu'une poliomyélite contractée à l'âge de deux ans oblige à marcher avec une énorme canne, dégage un fort charisme, émanation sans doute de cet amour de la musique qui lui a, comme il dit, « *sauvé la vie* ».

21 heures : la chaleur s'est à peine assoupie lorsque le public se masse sur les bancs de bois de l'imposante abbatale du Thoronet, l'une des trois sœurs cisterciennes de Provence, avec les abbayes Silvacane et Sénanque. Les jeunes de l'Académie de musique ancienne, fondée en août 2007, participent depuis deux ans au festival d'été, ce qui leur permet de jouer d'emblée dans la cour des grands. « *Je pratique un enseignement très rigoureux*, confesse Dominique Vellard, qui enseigne notamment à la Schola Cantorum de Bâle depuis 1982, *mais là, nous avons véritablement travaillé comme des fous pendant une semaine !* » Fondateur des Rencontres de musique médiévale du Thoronet en 1991, il tient à ce que les deux concerts donnés par ses jeunes recrues soient d'un niveau professionnel.

Un festin de musiques de cour

Mission accomplie : durant plus de deux heures, solistes, choristes et musiciens ont offert un festin de musiques de cour des rois d'Aragon et de Castille, du XIII^e au XV^e siècle. Des extraits des *Cantigas de Santa Maria*, ces poésies en galicien relatant les miracles de la Vierge composées par le roi troubadour Alphonse X qui régna de 1252 à 1284, des pièces du codex musical du monastère royal de Las Huelgas, près de Burgos, copié au début du XIV^e siècle, ou bien encore des *Cancioneros* de la cour des rois catholiques, le « Siglo de oro » (siècle d'or) de la musique espagnole qui va du milieu du XV^e siècle aux confins de la Renaissance.

Ainsi le magnifique *Maravillosos e piadosos*, chant de piété mariale emmené par la voix ductile de Dominique Vellard, le dansant *Los hombres con gran placer* alternant chant soliste et choral, ou bien les superbes polyphonies de la Nativité des *Tres Marias* auxquelles répondent le tragique *Nuevas te traigo Baptista* pour voix d'hommes a cappella ou *Las tristes lagrimas mias* pour trois vièles...

Dominique Vellard a attrapé le virus de la musique ancienne alors qu'il n'était qu'un enfant à la maîtrise Notre-Dame de Versailles sous la houlette de son maître de chœur, Pierre Béguigné. Celui-ci était issu de l'Ecole Niedermeyer, institution créée au milieu du XIX^e siècle (et soutenue par Napoléon III) afin de lutter contre le dévoiement d'une musique sacrée passée sous la domination de l'opéra (Niedermeyer fustigera ces « *artistes déjeunant de l'Eglise et soupant du Théâtre* »). Saint-Saëns, Gabriel Fauré, André Messager, pour ne citer que les plus connus, y ont étudié avant, pour certains, d'y enseigner. Mais rien de dogmatique dans la démarche de Dominique Vellard, qui prône ce qu'il appelle « le beau chant » – historiquement informé comme il se doit –, mais renâcle devant toute forme de convention purement rhétorique. « *D'un côté, ma formation m'a donné le goût d'une esthétique de la rondeur du son, précise-t-il. De l'autre, j'ai été très influencé par Nikolaus Harnoncourt et Philippe Herreweghe, deux musiciens qui n'ont jamais cherché à provoquer la musique pour se mettre en avant, mais ont au contraire travaillé dans le respect de la vérité historique tout en gardant à la musique son naturel vivant et lyrique. C'est ce que j'essaie d'enseigner.* »

Un « feeling » particulier

Ce que ce pédagogue passionné avoue cependant ne pas pouvoir transmettre, c'est ce « feeling » particulier qui fait que cette musique, plus que d'autres peut-être qui nous sont familières, ne peut exister sans une part d'intuition, une balance entre inflexions rythmiques et mélodiques qui, dit-il, habite de manière quasi instinctive le cerveau des très bons musiciens. Autrement dit une forme d'exaltation vocale qui porte la mélodie de manière aussi physique que spirituelle. « *Une fois que la musique est en place, on est traversé par une force que l'on doit libérer. Il n'y a plus de contrôle : la chose se fait. Mais il faut pour cela, comme dans toute musique, une solide technique.* »

Dominique Vellard sait de quoi il parle, lui qui, passé d'un joli soprano à une voix de basse, a dû redevenir momentanément soprano pour trouver sa vraie voix, celle de ténor qu'il a, à force de travail, dotée d'une souplesse féline et d'une projection sans effort. Une voix claire et chaleureuse, ciselant avec art le phrasé sans jamais rompre la ligne musicale, magnifiée par la miraculeuse acoustique de l'abbaye du Thoronet : sept à dix secondes de réverbération sans que l'on perde quoi que ce soit des subtiles nervures de la prosodie.

Mais le Graal musical de Dominique Vellard est le « grand chant », ce chant non mesuré que l'avènement de la pulsation régulière nous a rendus pratiquement impossible à restituer. « *Les musiciens ont du mal à penser une force agogique qui vient des notes elles-mêmes, explique-t-il. Ce chant est en quelque sorte maître du temps et de l'espace qu'il délimite par la seule proclamation du texte. Le XIV^e siècle et l'invention de l'horloge ont compartimenté le temps dans un tactus régulier. Ce faisant, on a affaibli cette analogie du temps et de la musique.* » C'est pour tenter de les rendre l'un à l'autre que Dominique Vellard s'est ouvert aux cultures qui en ont gardé le lien – les « âlâps » indiens, les récitations védiques ou coraniques –, pour retrouver ce qu'il appelle « *le chant profond de l'humanité* ».

Rencontres internationales de musique ancienne du Thoronet (83). Jusqu'au 30 juillet. Tél. : 04-94-60-10-94. De 16 € à 22 €. Musique-médiévale.fr

Par Marie-Aude Roux (Le Thoronet (Var), envoyée spéciale)